

chand à cette démarche.—Voici des fruits qui ne se pèlent pas aisément.—La lumière pénètre le verre.— Elle perçait le ciel de ses plaintes.— Son insolence souleva tout le monde contre lui.— La marée soulève les navires qui sont sur la vase.— Au huitième siècle, les califes arabes possédaient le midi et l'orient du monde connu.— Nous nous envisageons toujours par certains côtés favorables.— Le sage préfère la science à la richesse.— Je célèbre la grandeur de Dieu.— L'avare ne possède pas l'or, au contraire, il est possédé par son or.— Je me promènerai sous les frais ombrages du jardin.— La santé s'altère par l'intempérance.— Personne ne se rappelle cet état idéal d'innocence.— Ce n'était pas lui qui avançait.— Le bon goût rejette la délicatesse excessive.— Celui qui se noie se rattrape à toutes les branches.— Joab perça Absalon de trois dards.

J.-O. C.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

I. LE CHOU.

Un père laborieux cultivait dans son jardin plusieurs espèces de légumes. Un jour, il dit à son fils encore jeune : "Vois-tu, mon ami, à l'envers de cette feuille de chou, ces jolis petits points jaunes? Ce sont autant de petits œufs d'où proviendront de pernicieuses chenilles. Aie soin, cette après-midi, d'éplucher chaque feuille, et de briser les œufs qui s'y trouvent collés. C'est ainsi que nos choux seront toujours beaux, verts et en bon état." L'enfant, croyant qu'il était toujours temps de s'occuper d'un pareil travail, finit par ne plus y penser. Pendant quelques semaines, le père ne se porta pas bien et ne vint point au jardin; mais, lorsqu'il fut rétabli, il prit par la main le petit négligent, et le conduisit près du carré de choux. Ils

étaient presque tous dévorés, la tige seule restait avec les côtes des feuilles. Le petit garçon, effrayé et confus, versait des larmes sur sa négligence; son père lui dit : "Ce qui peut se faire aujourd'hui, fais-le tout de suite, et ne le remets jamais au lendemain." (SCHMID.)

II. LA TÂCHE DE CHAQUE GÉNÉRATION.

Nous sommes les héritiers de tous ceux qui sont morts, les associés de tous ceux qui vivent, la providence de tous ceux qui naîtront. Pour témoigner notre reconnaissance aux mille générations qui nous ont faits graduellement ce que nous sommes, il faut perfectionner la nature humaine en nous et autour de nous. Pour remercier dignement les travailleurs innombrables qui ont rendu notre habitation si belle et si commode, il faut la livrer plus belle et plus commode encore aux générations futures. Nous sommes plus heureux que nos devanciers, faisons que notre postérité soit plus heureuse que nous. Il n'est pas d'homme si pauvre et si mal doué qui ne puisse contribuer au progrès dans une certaine mesure. Celui qui a planté l'arbre a bien mérité; celui qui le coupe et le divise en planches a bien mérité; celui qui assemble les planches pour faire un banc a bien mérité; celui qui s'assied sur le banc, prend un enfant sur ses genoux et lui apprend à lire, a mieux mérité que tous les autres. Les trois premiers ont ajouté quelque chose au capital commun de l'humanité; le dernier a ajouté quelque chose à l'humanité elle-même. Il a fait un homme plus éclairé, c'est-à-dire meilleur. (Edmond ABOUT.)

III. UN TRAIT DE LA VIE DE SAINT JEAN DE DIEU.

Saint Jean de Dieu fut, en Europe, le premier chrétien qui se voua au service des pauvres aliénés. Sans ressource aucune pour accomplir son généreux des-